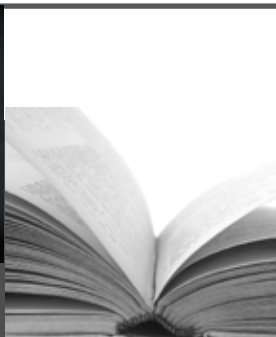


Les CAHIERS de L'AQPF

Association québécoise
des professeurs de français



Volume 2 n° 1

Mot de la présidente

Sommaire

Mot de la présidente	1
Les Cahiers de l'AQPF et vous	3
Nouvelles des sections.....	4
Entrevue	6
Un devoir sur Twitter	10
Opinion	12
Nomination	14
Votre avis compte !	14

Qui a peur du Test de certification en français écrit pour l'enseignement (TECFEE) ?

L'été exceptionnel que nous avons eu vous a permis, je l'espère, de refaire le plein d'énergie pour la nouvelle année scolaire qui commence à peine. Pour ma part, après m'être reposée et avoir pris du soleil, j'avais prévu écrire ce billet de la rentrée sur l'importance de notre rôle de passeur culturel en classe, mais voilà qu'un article publié dans la Presse¹ du 20 août m'a amenée à changer mes plans quant à l'objet de ce billet.

Dans cet article, Pascale Breton rapporte que la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a adopté, le 6 mai dernier, une résolution pour abolir la limite de quatre tentatives au TECFEE. Rappelons que depuis l'automne 2009, les futurs enseignants sont obligés de réussir ce test et que jusqu'à maintenant, après trois échecs, ils pouvaient être suspendus de leur programme et qu'ils en étaient expulsés au quatrième échec. Dorénavant, si cette entente est signée entre le MELS, le CREPUC et le CEFranc (l'organisme qui gère le test) – et tout porte à croire qu'elle le sera d'ici la fin septembre,

<http://www.aqpf.qc.ca>



Vous avez des suggestions,
des coups de coeur à raconter,
des opinions à partager ?
g.dekoninck@videotron.ca

Coordonnatrice: Godelieve De Koninck,

1 Vous pouvez prendre connaissance de cet article à l'adresse suivante <<http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/education/201108/20/01-4427492-enseignant-nouvelle-chance-pour-les-cancres-en-francais.php>>

étant donné la réception positive de la ministre Beauchamp² -, les étudiants inscrits à la formation des maîtres pourront reprendre ce test autant de fois qu'ils le voudront. Comment ne pas d'abord demeurer pantois pour ensuite s'indigner devant cette décision aussi insensée qu'incohérente?

Depuis toujours on répète – et on écrit! – qu'il est essentiel que les enseignants maîtrisent la langue d'enseignement, peu importe l'ordre d'enseignement et la matière enseignée. À la suite des États généraux de l'éducation, en 1995-1996, une compétence liée à la qualité de la langue orale et écrite a d'ailleurs été inscrite dans le référentiel des compétences professionnelles de la profession enseignante pour la formation des maîtres du préscolaire, du primaire et du secondaire, attestant la volonté du MEELS de s'assurer de la maîtrise de la langue de tous les futurs enseignants. Depuis 2005, la réussite d'un examen de français est donc requis pour obtenir le diplôme en enseignement et depuis 2009, cet examen est le même pour toutes les universités.

Soit, cet examen est souvent remis en question depuis trois ans et j'ai moi-même soulevé des doutes quant à la pertinence de certaines de ses parties³, mais de là à ne plus mettre de limite à sa passation, je crois qu'il y a là un pas qu'il ne faut absolument pas franchir. Si certains étudiants ne parviennent pas à réussir ce test après quatre tentatives (ce nombre était de trois au départ), je crois qu'il faut se poser de sérieuses questions sur leur capacité à enseigner et à assurer la qualité de la langue dans leurs propres classes. Aussi, il me semble impératif de regarder en amont. Comment se fait-il que des étudiants universitaires ne

réussissent pas un tel test après avoir passé au moins treize ans, parfois plus, à « faire du français »? Est-ce vraiment en permettant à ces étudiants d'obtenir la note de passage après plusieurs tentatives et en les diplômant que l'on aidera les élèves du primaire et du secondaire à mieux maîtriser la langue? Peut-on se demander si ces enseignants se sentent vraiment à l'aise avec la langue d'enseignement et sont alors aptes à l'utiliser quotidiennement, sans hésitation, à l'oral et à l'écrit? Pourquoi ne pas revoir ce test afin d'analyser et de comprendre ce que les étudiants éprouvent comme difficultés, non seulement pour les aider, eux, mais également pour éclairer les enseignants qui précèdent l'université? Pourquoi faut-il toujours se fermer les yeux et refuser de regarder en face le véritable problème? Et pourquoi ne pas regarder également du côté du collégial qui évalue la langue sans vraiment l'enseigner?...

Ce sempiternel débat sur la qualité de la langue des futurs enseignants n'est pas près de prendre fin si on ne fait que poser des gestes insignifiants en guise de solution pour masquer la réalité et éviter les « crises de larmes » ou pour enlever de la « pression » sur les universités. Nous devons toutes et tous rejeter la médiocrité et exiger que les enseignantes et les enseignants du Québec maîtrisent TRÈS BIEN la langue française, pas seulement de façon passable. Ce n'est que de cette façon que nos élèves, qu'ils aient 6 ans ou 26 ans, la respectent, se respectent... et nous respectent. Bonne rentrée!

Suzanne Richard, présidente

2 Voir à cet effet l'article de Marc Allard, publié dans Le Soleil du 31 août <<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/education/201108/30/01-4430264-abolition-de-la-limite-dechechs-a-lexamen-de-francais-line-beauchamp-satisfaite.php>>

3 Voir l'article de Daphnée Dion-Viens dans Le Soleil du 29 avril dernier <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/education/201104/28/01-4394405-tricherie-sur-internet-la-pertinence-du-test-de-francais-mise-en-doute.php?utm_categorieinterne=traficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_vous_suggere_4394045_article_POS1>



Les Cahiers de l'AQPF et vous

Déjà une année s'est écoulée depuis qu'il a été décidé que les Cahiers de l'AQPF voleraient de leurs propres ailes et seraient publiés électroniquement. Nous en sommes donc à l'heure d'un premier bilan et il est primordial de connaître votre opinion sur les Cahiers, d'être informés de vos attentes sur ce qu'ils devraient contenir pour vous apporter ce que vous recherchez pour accomplir l'énorme tâche d'enseigner et de faire vibrer vos élèves à la richesse du français.

Un premier bilan

Quatre numéros ont paru depuis la mise en œuvre de la nouvelle formule. Le premier consistant en un compte rendu du précongrès et du congrès qui s'est tenu à St-Hyacinthe l'automne dernier, les trois suivants étant à l'image de ce que les Cahiers voudraient représenter pour l'ensemble des enseignants, c'est-à-dire un amalgame d'articles théoriques, de comptes rendus d'innovation pédagogique, d'entrevues avec des chercheurs ou avec des enseignants ainsi que des nouvelles des diverses sections de AQPF.

Les objectifs des Cahiers de l'AQPF

- Être au service des enseignantes et des enseignants de français, quel que soit leur ordre d'enseignement
- Donner à la présidente l'occasion d'expliquer les prises de position de l'Association dans divers dossiers politiques, didactiques, pédagogiques, etc.
- Prendre connaissance des dernières avancées en didactique et en pédagogie (articles théoriques, entrevues)
- Donner l'occasion aux membres de partager des projets significatifs, intégrateurs et stimulants (coups de cœur, ateliers pratiques)
- Permettre aux membres de se découvrir des talents de communicateurs (lettre d'opinion, rapports d'expériences pédagogiques)
- Tenir les membres des diverses sections au courant des activités et des réalisations de leur section

- Faire un compte rendu du précongrès et du congrès annuel pour ceux et celles qui n'auraient pas pu y assister
- Et plus encore

Les avantages

- Développer un sentiment d'appartenance à l'Association
- Participer à une forme de formation continue
- Donner la chance de faire connaître ses réussites pédagogiques
- Etc.

Comment participer aux Cahiers de l'AQPF ?

- En communiquant directement avec la coordonnatrice à l'adresse suivante : g.dekoninck@videotron.ca

NOUVEAUTÉ

Les Cahiers de l'AQPF sont fiers d'annoncer qu'ils possèdent maintenant leur ISSN. Qu'est-ce que l'ISSN ? C'est le code international normalisé qui **permet d'identifier toute publication en série**, y compris électronique, indépendamment du pays d'édition, de la langue de publication ou de l'alphabet utilisés, de la périodicité, du support, etc. Le numéro ISSN, toujours précédé par le sigle ISSN, suivi de deux groupes de quatre chiffres, séparés par un trait d'union, n'a aucune signification intrinsèque et ne comporte en lui-même aucune information relative à l'origine ou au contenu de la publication. Cependant, il donne à la publication une renommée et une crédibilité importante.

Comme vous pouvez le constater, vos Cahiers ne manquent pas d'ambition et de projets et se proposent d'être le reflet de vos préoccupations et de vos réalisations. Il n'en tient qu'à vous, grâce à vos commentaires et à votre participation active, de faire en sorte qu'ils soient à la hauteur de vos attentes.

Godelieue De Koninck, coordonnatrice

Nouvelles Nouvelles

Nouvelles des sections



Centre-du-Québec

Depuis quelques jours, le programme de notre congrès annuel est en ligne : <<http://www.aqpf.qc.ca/commun.cfm?incl=congres/Colloque&cf=&cid=7>>

Organisé par la section **Centre-du-Québec**, le congrès se tient cette année sur le très beau site Espace Shawinigan et à l'Auberge Gouverneur Shawinigan, à Shawinigan, du 1^{er} au 4 novembre prochain. L'équipe¹ chargée de son organisation vous y attend avec impatience, nombreux et nombreuses.

Nous vous invitons chaleureusement à consulter le programme et à faire votre choix parmi la centaine de stages et d'ateliers qui vous sont offerts sous le thème « Le français au Québec, une énergie renouvelable ». Il y en a pour tous les niveaux d'enseignement et pour tous les goûts : des comptes rendus d'activités réalisées en classe aux résultats de recherche en passant par la présentation de nouvelles technologies.

1 Christiane Blaser, Sophie Caron, Mélody Côté, Caroline Gerbeau, Carolyne Labonté, Dominique Labrecque, Nathalie Lacelle, Karène Lapointe, Chantal Lapolice, Martin Lépine, Louise Létourneau, Louise Mathon, Isabelle St-Hilaire.

Selon une coutume bien établie, le congrès de l'AQPF commence par un précongrès (mardi et mercredi 1^{er} et 2 novembre) durant lequel des formateurs de divers horizons présenteront des conférences sur des thèmes variés.

Le congrès est bien sûr un lieu privilégié de formation continue pour les enseignants et les enseignantes, mais c'est aussi un lieu de rencontres et de culture. Nous vous offrons donc, jeudi soir, un souper festif doublé d'un spectacle de Grégory Charles, qui donnera également, le jeudi après-midi, une conférence intitulée « Les mots : catalyseurs d'ambitions ». Un autre artiste nous fera rire et réfléchir : Boucar Diouf avec son spectacle « D'hiver Cité » présenté à l'Auberge Gouverneur Shawinigan le mercredi soir.

Notre équipe est impatiente de vous accueillir à Shawinigan et de vivre avec vous ces journées placées sous le signe de la passion pour le français, une énergie inépuisable... grâce à vous.

Veillez noter que la section Centre-du-Québec, tout comme les autres sections, vous proposera, après les fêtes, un atelier pédagogique sur la progression des apprentissages au secondaire. L'atelier sera offert par Mme Suzanne Chartrand, didacticienne du français, qui a contribué à l'élaboration et à la rédaction du document ministériel *Progression des apprentissages au secondaire. Français, langue d'enseignement*. Soyez attentifs, la date paraîtra dans les prochains *Cahiers de l'AQPF*.

Québec-Est-du-Québec

Les membres de la section de **Québec-Est-du-Québec** de l'AQPF s'activent déjà à préparer le congrès de 2012 qui se tiendra encore une fois au Concorde, sur la Grande-Allée. Nous vous présenterons la thématique retenue en novembre au congrès de Shawinigan. Cette année, nous organiserons deux activités pédagogiques. En novembre, Suzanne-G. Chartrand présentera la progression des apprentissages en français au secondaire nouvellement parue. En février, Érick Falardeau présentera des outils d'enseignement et d'évaluation de la lecture et les résultats d'une recherche menée dans des classes du 1er cycle du secondaire à ce sujet. Bonne rentrée à toutes et à tous.

Érick Falardeau

Coordonateur de la Section
Québec-Est-du-Québec de l'AQPF



Montréal-et-Ouest-du-Québec

Une belle année scolaire prometteuse s'annonce dans la **section de Montréal-et-Ouest-du-Québec** !

À la fin de ce si bel été ensoleillé, notre conseil de section s'est réuni afin de planifier des activités pédagogiques aussi enrichissantes que stimulantes pour notre section. Vous aurez la chance de pouvoir assister à trois ateliers à trois moments différents dans l'année (automne, hiver et printemps), et ce, sur divers sites. En vedette : Guillaume Robidoux, notre représentant de l'ordre collégial, animera un atelier pédagogique sur l'exploitation de l'humour en classe, Suzanne-G. Chartrand présentera la progression des apprentissages en français au secondaire, et Pierrette Comtois Lauzière offrira un atelier portant sur l'écriture créative en classe de français, atelier très apprécié lors du dernier congrès à St-Hyacinthe.

Au plaisir de vous rencontrer !

Geneviève Messier

Responsable de la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec



Entrevue

avec Annie Côté

Une belle audace

*Nous avons rencontré pour vous madame **Annie Côté**, qui enseigne le français en cinquième secondaire à l'école secondaire Saint-Pierre et des Sentiers de Québec. Sa tâche est partagée entre des groupes d'élèves du programme d'éducation international ainsi que des groupes d'élèves du programme régulier. Nous avons ici un exemple parfait d'une audace pédagogique stimulante et qui ouvre une avenue créatrice.*

Les Cahiers : Un article est paru dans *Le Soleil*, le 5 mars 2011 et un second article le 22 avril, relatant votre expérience pour le moins surprenante : proposer aux élèves de faire leurs devoirs sur Twitter ! Un projet audacieux. D'où vous est venue cette idée ?

Annie Côté : À l'automne 2010, j'ai rencontré Jean-Yves Fréchette, professeur de littérature à la retraite du Cégep François-Xavier-Garneau. Nous avons parlé de « twittérature » et de l'utilisation possible de Twitter en pédagogie. La passion de Jean-Yves Fréchette, qui est d'ailleurs l'un des fondateurs de l'*Institut de Twittérature comparée* (<http://www.twittexte.org>), était particulièrement communicative. À ce moment-là, il imaginait un enseignement de la structure de la dissertation à l'aide de Twitter, où chaque « tweet » représenterait en quelque sorte une partie du plan du texte. Il faut cependant dire qu'il considérait la twittérature plus comme un loisir d'écriture qu'un véritable outil didactique. De mon côté, c'est la possibilité d'une production littéraire courte qui me fascinait : j'utilisais déjà Twitter de façon personnelle, mais je n'avais jamais pensé

à la possibilité de l'utiliser comme outil pédagogique, ni à celle d'utiliser ce réseau social avec mes élèves.

J'ai réfléchi pendant quelques mois à la façon de faire découvrir la twittérature à mes élèves puis l'idée du devoir m'est venue. Je leur ai donc proposé de rédiger huit devoirs, à raison d'un par semaine, en 140 caractères exactement, selon un thème qui changerait à chaque semaine. Par exemple, la première semaine, mes élèves devaient écrire un hommage et, la deuxième, ils devaient inventer un horoscope. À chaque semaine, les jeunes produisaient leur « devoir » au moment qui leur convenait. De mon côté, à chaque lundi soir je publiais leurs productions sur mon compte Twitter. J'ai constaté alors, au fil des discussions virtuelles autour de mon projet, que plusieurs enseignants utilisaient déjà ce réseau social avec leurs élèves, mais que j'étais probablement la première à l'utiliser en création littéraire pour un cours de français, langue première¹.

1 Le site des Twittclasses francophones recense les projets scolaires qui utilisent Twitter : on peut y trouver de belles idées ! <<http://twittclasses.poste-rours.com/>> Voir aussi le Dossier Twittatures du site Internet Café Pédagogique : <http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/lettres/francais/Pages/2011/124_DossierTwittatures.aspx>

Pouvez-vous nous expliquer comment cette façon de faire s'actualise ?

On croit souvent, à tort, que tous les adolescents sont très technophiles ; je crois plutôt que s'ils connaissent beaucoup la technologie et en font une utilisation intuitive, ils ne l'utilisent pas autant que les adultes. Seulement quelques-uns de mes élèves utilisaient Twitter avant ce projet. Ils ont donc dû créer un compte personnel et apprendre le fonctionnement de ce média.

Dès le départ, mes élèves ont apprécié l'aspect ludique du défi que je leur proposais, défi qu'ils ont accepté d'emblée de relever. Sans trop s'en rendre compte, ils ont réinvesti leurs connaissances en poésie, en utilisant les figures de style et de nouveaux mots de vocabulaire, en travaillant par exemple la synonymie ; ils y ont également réinvesti tout leur savoir syntaxique. Rapidement, une émulation s'est créée et mes élèves tentaient à chaque semaine de se surpasser : certains se sont donné des contraintes supplémentaires comme utiliser un mot trouvé au hasard dans le dictionnaire, choisir des mots qui commencent tous par la même lettre ou faire un *pangramme*. Et ils ont lu. Lu les productions des autres élèves, mes consignes qui étaient formulées en 140 caractères et mes propres devoirs, produits chaque semaine. Si je tenais à participer également au projet, c'était un peu pour m'assurer de la faisabilité de l'exercice, un peu pour donner l'exemple et beaucoup pour pouvoir « jouer » moi aussi à relever les défis posés par ces exercices.

Les premiers devoirs contenaient des fautes d'orthographe et j'ai trouvé difficile de publier sur mon compte Twitter des productions qui n'étaient pas parfaites. Les jeunes n'avaient pas complètement réalisé au départ le caractère public de l'exercice. Puis, certains ont reçu des commentaires et des félicitations d'internautes et, jour après jour, ils ont vu croître le nombre d'abonnés à mon compte et réalisé

qu'ils étaient lus par des gens en France, en Belgique, en Pologne, en Inde et aux États-Unis, sans compter les lecteurs québécois et canadiens, ainsi que par leurs parents, qui avaient accès aux devoirs de toute la classe. J'ai pu constater dès la quatrième semaine une baisse sensible du nombre de fautes d'orthographe et je crois que ce n'est pas étranger au fait qu'ils aient perçu que leurs textes étaient véritablement lus. Faire des fautes en classe n'est pas si grave puisque seul le professeur le sait, mais faire des fautes publiquement, c'est plus gênant !

Dès les premières semaines du projet, j'ai remarqué un autre phénomène intéressant : les adultes qui suivaient le projet voulaient eux aussi tenter de relever ce défi. Ainsi, à chaque semaine, en plus des devoirs de mes élèves, je recevais des devoirs d'internautes et de collègues. C'est ainsi que j'ai décidé de terminer ce projet avec un défi public et de proposer la rédaction d'un *mode d'emploi en 140 caractères* pour ceux qui avaient suivi mes élèves. La réponse a été, de mon point de vue, exceptionnelle : 65 internautes ont produit près de 200 modes d'emploi. Et l'entraînement s'est aussi créé entre ces internautes qui, tout comme mes élèves, se sont donné des défis supplémentaires.

Il y a une limite de caractères avec Twitter. Est-ce une contrainte ou un avantage ?

D'un certain point de vue, je crois que ces 140 caractères ne représentent ni un obstacle, ni un avantage : Twitter est simplement une surface de saisie différente inspirée des SMS. En écriture, changer la surface peut stimuler la créativité : imaginez demander aux élèves d'écrire sur un joli papier à lettre, de l'écorce de bouleau, du sable, voire un palimpseste, si c'était possible. L'outil d'écriture peut aussi être changé : faites rédiger un travail à l'encre sympathique et vous verrez des yeux s'allumer dans la classe, même parmi les plus vieux. Pourtant, l'acte d'écrire reste le même, quelle

que soit la surface et quel que soit l'outil, mais en changeant ces variables, l'élève a un rendez-vous avec le plaisir qui, lui aussi, stimule la créativité.

D'un autre point de vue, celui de l'élève, la limite de caractères représente un très grand avantage parce qu'il y voit la possibilité de rédiger un travail formel sans que cela lui paraisse être une corvée. Mes élèves ont surtout eu l'impression que je leur proposais un jeu, ce qui ne les a pas empêchés de prendre ce jeu très au sérieux.

Et je crois qu'ils ont compris que le français, l'écriture, ce n'est pas juste en classe, entre quatre murs que cela se passe.

D'après vous, le bilan est-il positif ? Pourquoi ? Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples ?

Le bilan est particulièrement positif à mon sens. J'ai vu la fierté des élèves et leur gout de se dépasser. La qualité de leurs productions a été plus élevée que dans un devoir dit *traditionnel*. Les échanges que nous avons eus et les discussions que nous avons tenues quant au problème de l'identité virtuelle ainsi qu'à la prudence qu'il convient d'adopter sur les réseaux sociaux sont autant d'éléments positifs que j'ai pu relever à la suite de ce projet.

Il y a plusieurs autres avantages à utiliser Twitter. D'abord, ce genre de projet a un effet direct sur la motivation de l'élève, car il perçoit cette tâche comme amusante et facile, même si ce n'est pas nécessairement le cas. Créer un texte de 140 caractères exactement, qui réponde à un thème précis, n'est pas un exercice de tout repos : que faire si nous arrivons à 139 ou à 141 caractères ? Certains élèves ont travaillé plus d'une heure pour produire un seul devoir : ils n'auraient pas travaillé plus dur si je leur avais demandé d'écrire une page complète.

Ensuite, un projet comme celui-ci a le mérite de susciter de l'intérêt pour la langue. Je crois que pour apprendre, un élève doit être intéressé ; parfois, cet intérêt peut naître du fait qu'on utilise des outils qui leur sont familiers (s'ils ne connaissaient pas Twitter, ils maîtrisaient l'écriture en 140 caractères grâce aux téléphones cellulaires qui permet l'envoi de textos ou des SMS, d'une longueur similaire) et d'autre fois, l'intérêt est éveillé en faisant des liens avec les beaux-arts, avec la musique ou avec l'histoire par exemple. Et si l'intérêt de l'élève est éveillé, je crois qu'il est plus réceptif et plus dynamiquement impliqué dans sa production écrite.

De plus, ce projet m'a permis d'aborder avec eux les formes brèves en littérature et de leur présenter les nouvelles en 3 lignes de Félix Fénelon, de parler de Perec, de Queneau et de l'Oulipo. Certains de mes élèves, impressionnés par le travail de Perec, ont d'ailleurs produit des lipogrammes sans la lettre « e ».

Enfin, du point de vue professionnel, ce projet a été exceptionnel : j'ai rencontré sur Twitter toute une communauté d'enseignants et de conseillers pédagogiques particulièrement dynamiques venant de partout dans la francophonie. Tous les mercredis, ces acteurs du monde de l'éducation se donnent rendez-vous sur Twitter pour discuter de sujets choisis par eux. Moi qui pensais uniquement intéresser et faire travailler mes élèves, j'ai découvert une communauté de pratique qui m'a permis de confronter mes idées à celles des autres et de continuer d'apprendre² !

2 Ceux qui souhaitent suivre les discussions doivent rechercher #ClavEd (Clavardage en éducation) sur Twitter. Les discussions ont lieu les mercredis à 12h ou à 18h, selon les semaines.

Entrevue



Cette expérience a certainement dû vous donner d'autres idées d'exploitation des nouvelles technologies pour motiver les élèves. Peut-on les connaître ?

Pour moi, les TIC représentent un moyen parmi d'autres d'intéresser les élèves.

Comme plusieurs enseignants, je suis constamment à la recherche de nouvelles idées pour intéresser et motiver mes élèves et je crois que ces idées doivent être variées et, par conséquent, qu'elles ne doivent pas obligatoirement être associées aux nouvelles technologies.

Si mes élèves ont eu beaucoup de plaisir à utiliser Twitter pour ce projet, je sais qu'ils

en ont autant avec le dictionnaire *Littré* de 1889 qu'ils consultent en classe lorsque nous travaillons le lexique. Je crois également qu'il faut varier les formes des projets : on ne peut pas travailler uniquement des formes brèves avec les élèves et on ne doit pas non plus, selon moi, utiliser constamment les technologies de l'information avec eux. Bref, je ne prévois pas pour l'instant de nouveaux projets, mais personne n'est à l'abri de l'inspiration!

Cependant, je dois dire que je travaille présentement sur un projet avec Jean-Yves Fréchette. Nous comptons créer et expérimenter un logiciel qui permettrait à l'élève de travailler ses productions littéraires de 140 caractères avant de les publier sur Twitter. C'est à suivre !

Un enseignant qui souhaiterait se lancer dans l'aventure avec ses élèves pourrait leur proposer de résumer en 140 caractères le texte d'une œuvre classique ou, comme l'a imaginé Jean-Yves Fréchette, leur demander de rédiger le plan d'un texte argumentatif à raison d'un « tweet » par élément du plan. Les perspectives de découvertes de nouveaux scénarios pédagogiques n'ont de limites que celles de notre imagination !

Est-ce que cette votre audace pédagogique a eu un effet bénéfique dans votre milieu enseignant ?

J'ai le privilège de travailler dans un milieu particulièrement dynamique où les projets audacieux sont fréquents. Les succès des uns stimulent la créativité et le goût du dépassement des autres. Quant à savoir si mon projet a réellement eu un effet bénéfique dans mon milieu, seul l'avenir le dira !

J'ai cependant pu observer un effet immédiat dans ce que l'on appelle la « Twittosphère » : d'autres enseignants, au Québec et en France, ont eu envie, à la suite de mon projet, de créer des scénarios pédagogiques tout aussi stimulants pour leurs élèves. Les échanges que j'ai eus avec ces enseignants, par l'intermédiaire de Twitter, ont été des plus inspirants. C'est donc une aventure qui n'a fait que des gagnants.

Pour suivre mes élèves sur Twitter (le projet sera repris en février 2012, mais les productions du printemps 2011 sont toujours là) : consultez sur [Twitter@AnnieSentiers](https://twitter.com/AnnieSentiers)

Merci et au prochain défi !

Devoirs sur Twitter

Quelques exemples

twitter

1^{re} semaine : Rendre un hommage

Et voici votre première contrainte : vous devrez rendre un hommage à une personne (une chose?) que vous appréciez particulièrement. À lundi!

Je les oublie souvent sur mon nez tellement elles sont parfaites. Je fais hommage à mes lunettes puisqu'elles me rendent la vie moins floue.

Taisez le défaitiste en vous et souriez. Le bonheur se cache sous chaque pierre, sachez le reconnaître dans les petites choses de la vie...

La confiance, les rêves, le plaisir et surtout les éclats de rires, c'est ce qui nous représente. Alors, je rends hommage à notre amitié.

twitter

2^e semaine : Écrire un horoscope

La prochaine contrainte: à la manière d'un horoscope. Peu importe qu'il soit d'orient ou d'occident, ancien ou nouveau. À vos prédictions!!!

Votre prof de français va vous demander d'écrire un horoscope sur Twitter pour un projet. Tente ta chance, car tu pourrais aimer ça. Allez!

Famille: Faites fi des félonies, frivolités qui forment les fissures. Fractures qui, au fur et à mesure, forment ce gouffre infranchissable.

Tiré d'un hebdo de l'an 0: Né le 25 décembre? Vous vous sentez si léger que vous marcherez sur l'eau. Pâques sera pour vous une renaissance.

Scorpion : Au travail, cessez de piquer vos collègues. Cette semaine, l'amour est un venin pour vous. Côté voyages, ne pensez pas au désert.

Amour : Vierge? Prenez le taureau par les cornes! Santé : Mangez beaucoup de poisson pour éviter le cancer. Travail : Balancez vos horaires.

3^e semaine : Écrivez un fait divers

Dans votre prochain devoir, vous devrez présenter un fait divers... Ou d'été! À vos journaux, à vos claviers: il ne faut surtout pas lâcher!

Un Montréalais a perdu connaissance en percutant le coussin gonflable de son véhicule. Le coupable n'ira pas en cour, c'est un nid-de-poule.

Un bébé britannique de 3 ans bouda sa belle-mère pour l'avoir balancé chez le toubib. Bizarrement, la bière était déjà pour lui bien banale.

DERNIÈRE HEURE: un amant éconduit projette de décrocher la lune pour reconquérir le coeur de sa belle. Risque de grande noirceur ce soir!...

Un funambule déambulant sur son fil et abordant une figure s'avérant être une façade de marbre, chute tête première vers un passage funèbre.

Scoop: un porc fut vu au fond d'un rang dans un tas d'humus: il y aurait vu un bambin. L'animal l'a soustrait du tas d'humus. Banal, inouï ! (*Tweet sans «e»)

twitter

Costa Rica. Un caïman contrecarre les codes conventionnels de la conception en coïtant avec une cabiai. Constat : l'inconcevable se conçoit. (Tweet avec allitération «c»)

twitter

4^e semaine : Pendant ce temps, quelque part sur la terre

Le prochain thème: «Pendant ce temps, quelque part sur la terre». Ce qui implique de parler d'abord de vous, puis de vous projeter ailleurs.

Détendue, je suis dans mon bain, alors que je pourrais être l'un des bambins, qui se bat au même moment, pour boire une simple gorgée d'eau.

D'un air sinistre je souhaite que cette pluie tarisse, pendant qu'à l'autre bout du monde un enfant prie pour que la sécheresse cesse enfin.

21h43, Canada: Déçue de cette pluie, mais au moins, l'hiver est fini. 10h43, Japon: Détruit par un tsunami, mais au moins, je suis en vie..

Alors que j'entame ce joli «tweet», à l'autre bout de la Terre, un mignon petit bambin apprend à marcher. Il tombe, se relève. Persévérance.

twitter

5^e semaine : Une définition

Devoir: donnez une définition. Donc définissez, dépourvus de doutes et de défauts, dais, davier ou débuché. Dans deux dodos, déballez!

Vivre. Regarder dehors par la fenêtre et songer à hier sans le regretter; profiter de chaque moment d'aujourd'hui sans appréhender demain.

twitter

6^e semaine : Une fausse citation

Pour votre prochain devoir - et nous allons nous amuser - il faut faire une fausse citation historique. De Rostand? De Confucius? Faut voir!

« Quoi? J'écris en petits points? Et vous êtes capables de les lire? Mais voyons! Vous n'y êtes pas! Je fais de la peinture! » Louis Braille

«J'ai adoré cette salade.» César; «Je tourne en rond...» Charles Lafortune; «J'ai peur dans le noir» Edison; «J'aime mes élèves» Annie Côté.

«Comme c'est surprenant, les pommes donnent mal à la tête. Par contre, elles aident à inventer de nouvelles lois.» Citation de Isaac Newton.

7^e semaine : une annonce classée

Voici, mes élèves, votre prochain devoir: vous devrez rédiger une annonce classée. À vendre? À louer? Je recherche? C'est à vous de décider!

twitter

À vendre rapidement: Petit frère passant ses journées à crier et jouer. Raison: Saignements d'oreilles et rage de la part des propriétaires.

Feuilles vierges à vendre : utilisées à bon escient, elles feront de vous un auteur rentable ou un artiste renommé. Cela explique leur prix...

À brocanter : candélabre d'Éthiopie. Fissuré gravement. Historiquement impressionnant. Jaguars, kangourou lithographiés. Montant négociable.

8^e semaine : décrire un rêve

Votre dernier devoir mes élèves: nous rêvons tous, parfois la nuit, parfois le jour. Il s'agit donc ici de partager un de vos rêves. Rêvons!

twitter

Ne serait-ce pas un grand trésor que de déterrer volonté et courage ? Dès lors, tous les possibles seraient permis et les rêves accessibles.

Le temps s'écoule, s'arrête, s'allonge et se plie à mes désirs, défiant toute logique ou forme de réalité. Le réel a tant à envier au songe.

La nuit, il m'arrive de rêver que tu es de retour, près de moi, tu me manques et j'ai remarqué que personne ne pouvait remplacer une mère...



Opinion

Godelieve de Koninck

Savoir lire et écrire : le sempiternel défi!

C'est reparti! L'année scolaire reprend et les commentaires pessimistes recommencent à tomber! Nos jeunes ne savent pas lire ni écrire! Encore une fois, ce sont les garçons qui sont ciblés. S'ils avaient appris à BIEN lire et à BIEN écrire dès leurs premières années au primaire, il n'y aurait pas de décrochage au secondaire ni au cégep et tout le monde serait heureux! Ils auraient le goût de la lecture, se dirigeraient allégrement vers des études supérieures et les enseignants pourraient enseigner en toute sérénité. La belle affaire!

La dernière trouvaille pour expliquer le phénomène du décrochage : «l'élève apprend à lire en faisant des liens entre les sons et les mots» (La Presse, jeudi 25 août 2011). C'est en maîtrisant cet apprentissage qu'il deviendra un lecteur efficace au cégep et à l'université et qu'il évitera le décrochage! Si ce n'est pas bien fait, les difficultés débutent et perdureront. Dans cet énoncé, cette fois, le lien est mince. Comme si la maîtrise du «ba, bi, bo, bu» assurait la réussite scolaire! Ce sont justement les enfants qui ne dépassent pas le stade du décodage pour atteindre la fluidité qui seront en difficulté.

Apprendre à lire, c'est quand même plus que cela!

Pour avoir beaucoup travaillé sur l'apprentissage de la lecture dans les premières années du primaire, je peux vous assurer qu'apprendre à lire, c'est en premier lieu donner du sens à un texte (court en première année mais signifiant) qui, lui, est composé de phrases, elles-mêmes formées de mots construits de syllabes et de lettres. Il est certain que la conscience phonologique dont la capacité d'associer les divers sons avec leurs diverses orthographes, joue un rôle dans la compréhension en lecture, mais elle n'est pas unique. **Lire est un phénomène merveilleux dans sa complexité et c'est sur cette complexité qu'il faut travailler.** Dit autrement, celui ou celle qui apprend à lire doit considérer ce qui est devant lui ou elle comme un ensemble à découvrir.

Une première étape consistera à saisir l'ensemble (à l'aide d'images ou du contexte). Bien sûr, cet ensemble est composé d'entités plus restreintes mais interdépendantes et il faut voir à ce que chacune d'entre elles soit bien maîtrisée. Ainsi, dans la phrase : *Simon, Bravo et Mélie sont des amis*, quel mot l'enfant saisira-t-il en premier? Ce sera probablement *amis*. Pourquoi? Parce qu'il est simple et signifiant. Rien n'est plus important que les amis. Ensuite, il sera possible de décomposer ce mot en syllabes, de reconnaître les lettres et d'aller de l'avant avec les autres mots pour reconstituer l'ensemble et réaliser que lire, c'est comprendre un ensemble.

Un problème tordu

De quoi se plaint-on au juste? Que nos jeunes lisent mal et écrivent mal. Mais de quel type de lecture parle-t-on? De quel type d'écriture? De la lecture du journal, d'un roman, d'une chronique, d'un texte documentaire ou scientifique? Une lecture fort différente à effectuer qui exige une façon très différente de l'enseigner. De l'écriture d'un récit d'aventures, d'un rapport de recherche, d'un texte informatif? Encore une fois, une écriture très différente à réussir et à enseigner.

Quelques constatations

De prime abord, il faut admettre que l'école n'est pas la seule responsable de tous les maux scolaires dont on l'affuble. **Notre société** en est une qui a tendance à éviter les vrais enjeux, à sauter d'une décision à l'autre, si ce n'est à la renverser, à mettre au ban ceux qui oseraient réfléchir pour avoir une vision globale des problèmes. Combien d'adultes prennent le métro ou l'autobus avec un livre dans la poche? Combien d'adultes discutent de leurs lectures entre eux? **La cellule familiale** a son rôle à jouer aussi. Le temps alloué par les parents à la lecture est-il comparable à celui accordé à la télévision, aux loisirs ou aux courses? En ce qui concerne l'écriture, le problème est différent. Il est certain que, dans la vie courante, pour la plupart d'entre nous, cette dernière est réduite aux textos, aux messages griffonnés sur le réfrigérateur, aux courriels écrits dans une langue réduite et parfois réductrice.

Cependant, une fois les excuses nommées, il est de mise de se poser quelques questions.

- **Sommes-nous des enseignants passionnés de lecture?** Aussi passionnés que nos élèves lorsqu'ils lisent (beaucoup de garçons) Harry Potter ou Amos Daragon ou des Mangas? Partageons-nous notre passion pour une lecture que nous avons appréciée?

- **Écrivons-nous des textes avec les élèves?** Aimons-nous écrire? Écrivons-nous sans faute? Et la révision de ce que nous avons écrit? Existe-t-elle?
- **Sommes-nous assez formés pour bien connaître les divers types de textes et leur spécificité?** Un roman ne se lit pas comme un texte documentaire; les questions et le travail qui les accompagnent se doivent d'être très différents et bien préparés. Une nouvelle ne s'écrit pas comme un poème. Avons-nous déjà écrit une nouvelle ou un poème pour mieux comprendre les difficultés stylistiques et structurelles que ces textes engendrent?
- **Sommes-nous conscients de l'importance de créer une atmosphère culturelle intense** comme quelque chose de presque physique, où non seulement la tête mais aussi les sensations corporelles sont éveillées? Il y aussi la fonction *culinaire*. Qu'est-ce au juste? C'est le plaisir lié à l'expérience de pouvoir «gouter» à la qualité atmosphérique d'une œuvre. Quand je *goute* à un bon livre, ce peut être comme de goûter à un bon plat, le déguster et s'y attarder. Même phénomène avec un bon livre ou après avoir écrit un texte savoureux.
- **Nous demandons-nous ce qui, dans notre enseignement, est propre à soulever les élèves, à les faire «triper»?**

En conclusion

Se pourrait-il que certains élèves deviennent des «lectovores» grâce à nous? Se pourrait-il que ces élèves, que l'on dit «en difficulté», devant notre enthousiasme littéraire, nos connaissances linguistiques et artistiques, notre compétence pédagogique développent un gout pour une lecture qui leur convient? Se pourrait-il qu'après avoir participé à des ateliers d'écriture, à des sessions de création littéraire, à des rapports d'expériences scientifiques hors de l'ordinaire, le gout d'écrire naisse et perdure?

Nomination

Une bonne nouvelle

La présidente du Conseil supérieur de l'éducation, M^{me} Nicole Boutin a annoncé ce premier la nomination de 24 membres au sein des cinq commissions du Conseil.

Parmi ces nouveaux membres, **madame Marie-Hélène Marcoux**, vice-présidente à la pédagogie de l'AQPF. Madame Marcoux vient de la région de la Chaudière-Appalaches et est conseillère pédagogique en français à la Commission scolaire des Navigateurs. Elle siègera à la Commission de l'enseignement secondaire. Au cours des trois prochaines années, soit du 1^{er} septembre 2011 au 31 août 2014, elle mettra certainement ses connaissances et son expertise en matière d'éducation au profit du Conseil. Nous en profitons pour féliciter madame Marcoux et nous sommes assurés qu'elle sera une porte-parole efficace pour donner au français, langue d'enseignement, toute la place qui lui revient.



Votre avis compte !

Surveillez le site internet de notre association. Un court sondage vous sera proposé d'ici quelques semaines. Nous voulons avoir votre avis. En quelques minutes, vous pourrez répondre au sondage et les résultats, qui vous seront communiqués ultérieurement, guideront nos actions.

Merci à l'avance

Marie-Hélène Marcoux

Vice-présidente à la pédagogie